

ASEREF



N°1 **LE MAG!**

Mars 2021

Magazine d'actualité mémorielle de l'exil républicain espagnol
Vérité, Justice et Reconnaissance

**La France doit reconnaître sa part de responsabilité
dans la chute de la République espagnole, elle doit justice
et reconnaissance aux républicains espagnols**

(Pages 2 à 7)



Photo D.R

C'est pour eux notre combat mémoriel ! Nous leur devons tant, nous leur devons tout.

- **Journée internationale des droits des femmes. Nous publions quelques témoignages à l'occasion du 8 mars.
(Pages 8 à 11)**
- **L'Actualité mémorielle, associations, livres, films, infos diverses. (Pages 12 à 15)**

Edito

La période est compliquée certes, les activités culturelles, associatives sont particulièrement affectées. Oui, mais il nous faut poursuivre notre action, nous les associations mémorielles, l'Histoire n'attend pas. Avec le temps qui passe elle s'éloigne toujours un peu plus et s'efface peu à peu et ça arrange pas mal de monde...

Alors ASEREF, également au ralenti, vous propose ce magazine format PDF, il se veut revendicatif pour la mémoire de l'exil républicain espagnol, il se veut informatif, il se veut unitaire pour que notre mouvement mémoriel dans toute sa diversité trouve davantage de force.

Ce premier numéro nous le devons tout d'abord à nos adhérents. C'est une décision de nos différentes assemblées générales qui a eu du mal à se mettre en place. Aujourd'hui, ce journal que nous voulons diffuser bien au-delà de nos adhérents voit le jour.

Nous espérons sur votre interactivité afin que son contenu s'enrichisse de vos témoignages, de vos propositions, de vos points de vues.

Enfin, je veux dire à quel point très personnellement je ressens une forte émotion à lire tous les témoignages et commentaires de nombreux signataires de notre Appel à Emmanuel Macron. Bonne lecture.

! Salud y Republica !

Eloy Martinez Monegal

L'Appel au Président de la République

l'Appel au Président de la République a recueilli 350 signatures au 21 mars 2021 accompagnées de nombreux témoignages et commentaires

Le 13 février 1941 le dictateur Franco rencontrait Philippe Pétain à Montpellier. Ce 15 mars 2021, 90 ans plus tard à Montauban Pedro Sanchez Premier Ministre et chef du gouvernement espagnol rencontre Emmanuel Macron Président de la république française.

Évidemment, rien de comparable fort heureusement entre ces deux rencontres. Il s'agissait à Montpellier, entre Pétain et Franco deux vieux complices, de peaufiner les plans de répression à l'égard des républicains espagnols, les plans pour renvoyer en Espagne notamment les enfants réfugiés en France

Rien de comparable en effet, sauf le fait que cette rencontre de Montauban pourrait permettre, par la voix du Président de la République, de dire enfin la responsabilité historique de

la France sur le déroulement de la guerre d'Espagne qui s'est conclue par la dictature de Franco et sa responsabilité pour la mort de milliers de républicains espagnols dans les camps de concentration français dès février 1939.

La « non-intervention » a laissé les mains libres à Hitler et Mussolini pour aider Franco à abattre la République espagnole

- Rappelons la décision du gouvernement de la France pour la non-intervention dès le début de la guerre d'Espagne de concert avec la Grande Bretagne, décision qui a laissé les mains libres à Hitler et Mussolini pour aider Franco à abattre la République espagnole.
- Rappelons le rôle héroïque des volontaires internationaux (venus de 53 pays) pendant la guerre d'Espagne dont près de 8500 français, 3000 d'entre eux sont morts au combat en

terre d'Espagne pour défendre la République, pendant que dans les salons dorés de la finance française et anglaise, dans les coulisses de la politique gangrénée par ces derniers ont cherché le moyen d'entraver la lutte de la République espagnole contre l'invasion fasciste.

L'internement dans des camps de concentration français

Rappelons, l'exil républicain espagnol en février 1939 et l'internement dans des camps de concentration français de plus de deux cent mille républicains espagnols, dès les premiers mois, sur les plages du Roussillon notamment (Argelès sur mer, Saint-Cyprien, le Barcarès...) mais aussi en Algérie, des milliers sont morts dans ces camps, faute de soins et victimes de la répression.

Rappelons que dès février 1939, le Président du Conseil Edouard Daladier et

son gouvernement renvoyaient à Franco par convois entiers dans des trains réquisitionnés pour l'occasion des milliers d'espagnols qui à l'arrivée étaient emprisonnés, torturés, fusillés...

Sortis des camps pour remplacer à très bon marché la main d'œuvre française mobilisée pour la guerre

- Rappelons, l'esclavage qu'ont eu à subir les républicains espagnols lorsque la France en septembre 1939 payant ses fautes (non-intervention en Espagne, traité de capitulation à Munich...) devait entrer en guerre contre l'Allemagne nazi. Oui esclavage, car ces espagnols étaient sortis des camps pour remplacer à très bon marché la main d'œuvre française mobilisée pour la guerre. Ils étaient recrutés tel du bétail souvent en tâtant leurs muscles, les plus faibles étaient renvoyés dans les camps. L'indignité et l'humiliation.
- Rappelons que dans cette guerre de nombreux espagnols sortis des camps de concen-

tration français, se sont engagés dans l'armée française et que nombre d'entre eux sont tombés au combat notamment à Sedan au début de l'avancée des forces nazis, la France les mettaient en première ligne comme de la chair à canon.

- Rappelons, que parmi les résistants, les espagnols et d'autres étrangers qui avaient été dans les brigades internationale sont été dans les premiers à prendre les armes pour combattre l'occupant nazi afin de libérer la France ce pays qui les avaient si mal accueillis en février 1939. Ils avaient derrière eux l'expérience militaire après près de trois ans de guerre en Espagne contre le même ennemi.

Après la libération, la France a lâché une nouvelle fois les républicains espagnols

- Rappelons que nombreux se sont engagés dans la deuxième DB avec Leclerc et qu'ils participèrent aussi à la libération de Paris les 24 et 25 août 1944
- Rappelons, qu'après le gouvernement de la troisième République celui qui nomma Pétain am-

bassadeur de France auprès de Franco alors que la République espagnole n'avait pas encore chuté, Vichy a envoyé en déportation notamment à Mauthausen Gusen en Autriche des milliers de républicains espagnols.

- Rappelons, qu'après la libération, la France a lâché une nouvelle fois les républicains espagnols qui voulaient pousser la victoire contre le fascisme jusqu'en Espagne.
- Rappelons la répression à l'encontre des républicains espagnols en France dans les années cinquante l'opération dénommée « Boléro Paprika »

Pour toutes ces raisons les descendants, amis, associations mémorielles de l'exil républicain espagnol signataires demandent au Président de la République Emmanuel Macron présent à Montauban le 15 mars 2021 de prendre position clairement sur la responsabilité historique de la France

Commentaires et témoignages de quelques signataires de l'Appel

La France doit reconnaître la part de sa responsabilité dans la chute de la République espagnole par sa politique de non-intervention

La France doit reconnaître son attitude indigne dans l'accueil des républicains espagnols en février 1939 internés dans des camps de concentration

La France doit reconnaître le rôle des républicains espagnols dans les combats pour la libération de la France

Je suis fille de républicain, mon papa José Sala Mora a passé la frontière en mars 1939 puis fut interné au camp d'Argeles sur mer. Je veux honorer sa mémoire, son combat, sa lutte pour la liberté. Il fit parti des FFI en Correze. Mon pere mon héros.

Pour que la France, son gouvernement de l'époque assume la honte criminelle d'avoir lâchement abandonné le peuple d'Espagne et de fait s'être rendu complice de l'assassinat de la République espagnole.

pour que justice soit rendue aux républicains espagnols parqués comme des animaux par le gvt français de l'époque !!

Il est temps que La France reconnaisse la responsabilité de l'État français de l'époque dans son manque de clairvoyance face à la montée des fascismes en Europe. Il est également temps de reconnaître l'accueil indigne réservé en 1939 aux exilés républicains espagnols par les autorités françaises. Une démarche empreinte de justice, de dignité et non de vengeance honorerait ses initiateurs. Notamment le président Macron qui est en mesure de prendre un décret retirant la légion d'honneur au dictateur Francisco Franco. Daniel Cano, fils et petit-fils de républicains espagnols et ex-adjoint au maire de Longwy (54400).

En mémoire de mes parents Républicains Espagnols exilés. L'accueil qui leur a été réservé n'était pas digne du respect de la convention des droits de l'homme. Je passe sur l'absence d'information claire pour que ma mère veuve très jeune, n'a pas obtenu tous ses droits de réversion pour le années de mon père en CTE

Je suis fille et petite fille de réfugiés espagnol. Ma famille a fui l'Espagne. Ils ont été internés ds le camps d'Argelès sur Mer. Je signe cette pétition pour demander justice et réparation, pour ne pas oublier la souffrance endurée et cette cicatrice jamais refermée.

En complet accord avec les termes et idées du courrier !

Je demande justice et réparation pour mon père; Républicain Espagnol; enfermé dans les camps de Saint Cyprien et du Barcarès par les autorités Françaises

Fils de républicains espagnols, réfugiés en 1939. Après avoir vécu des déchirements, des drames en Espagne lors de la guerre, ils ont connu aussi la souffrance en France pendant des mois.

Mon grand-père est mort au combat...ma grand-mère, mon père dans ses bras, vécut le pitoyable exode de la retirada et ne revint jamais sur ses terres natales... Pour eux, et pour tous les républicains espagnols qui ont souffert et se sont opposés à cette dictature franquiste, je signe cette pétition pour que la France reconnaisse sa part de responsabilité dans sa politique de non intervention et de maltraitance faite à ces réfugiés indésirables, du fait de son hostilité à les accueillir.

Commentaires et témoignages de quelques signataires de l'Appel

vive la revolution sociale en espagne comme ailleurs halte au fascisme et au nationalisme le vatican a une grande part de responsabilité et a soutenu le fascisme partout en europe ni Dios Ni amo

Parce que cette pétition est juste et nécessaire

ma mère a soigné les blessés à Cerber les 15 derniers jours elle à 107 ans aujourd'hui

Solidaire, je signe en soutien aux Républicaines espagnoles/espagnols et en souvenir de mes compatriotes communistes algériens (l'Algérie était sous occupation), Oussidhoum Rabah, chef de compagnie au 12e bataillon des brigades internationales, Guessou Abderahmane, Sanaa Tahar, il avait le grade de Lieutenant, Beddai Attrous, Emmanuela Bellido (Manilota), Raffini Georges, Maurice Laban

Grands Parents espagnols émigrés en Algerie au début du 20e siècle vers 1910 Mon père parti volontaire en 1936 (20 ans) combattre avec les Républicains lefranquisme, le fascisme

Fille de républicain espagnol je signe en mémoire de mon père

Mon grand père a été gaze au camp de Gusen ma grand mère est décédée à l âge de 59 ans usée comme une femme de 80 ans pour élever ces 2 filles elle travaillait la terre

Mes parents ont connu l'horreur de la Retirada et mon père qui a été interné plusieurs mois à Argeles puis à Rivesaltes nous a toujours dit de raconter à nos enfants, petits enfants ou amis dans quelles conditions les républicains espagnols ont été traités par la France

Comme petite fille d un républicain ayant connu un "confinement" à Argelès, c est une manière de ne pas les oublier

Fille d'immigrés espagnols, petite fille de victimes du franquisme, professeure d'espagnol à Toulouse

Fille d'immigrés espagnols, petite fille de victimes du franquisme, professeure d'espagnol à Toulouse

Petite fille, fille et nièce de Républicains espagnols ... Cette démarche je leur dois !

A la mémoire de ma mère et de toute notre famille, exilés en France en 1939, enfermés dans des camps, alors qu'ils défendaient la République, la liberté et la démocratie

la lutte menée par la classe ouvrière pour se libérer du clergé et de la dictature du pouvoir se doit d'être dune la lutte menée par la classe ouvrière pour se libérer du clergé et de la dictature du pouvoir se doit d'être dune part reconnue et d'autre part condamner la responsabilité des pays France et Urss qui n'ont pas soutenu cette lutte en ne fournissant pas les armes. Ils ont condamné un peuple à l'exil et à la dictature de Franco.

Fille de Républicain espagnol, combattant de la Liberté, interné dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège

Notre communiqué du 15 mars 2021

L'Association pour le Souvenir de l'Exil Républicain Espagnol en France (ASEREF) prend acte des déclarations du Président de la République française Emmanuel Macron, concernant les républicains espagnols et notamment leur rôle dans la libération de la France, ce 15 mars 2021 à Montauban lors de sa rencontre avec le chef du gouvernement espagnol Pedro Sanchez.

Emmanuel Macron devait rappeler lors de la conférence de presse : *« le combat des républicains espagnols menés d'abord dans leur pays, à travers l'Europe et dans notre pays (...) il s'agit de célébrer cette histoire, celle de tous ces combattants de la liberté qui ont fui l'Espagne pour retrouver la France et qui ont souvent redonné leur vie pour ensuite défendre la France elle-même. Ces dernières années ont permis de célébrer leur mémoire. Nous n'oublierons jamais les nombreux républicains espagnols qui se sont joints à la Résistance française et nous ont permis de rester libres. »*

ASEREF, considère qu'il s'agit aujourd'hui d'une avancée dans la reconnaissance du rôle des républicains espagnols dans la Résistance. Le combat pour la justice, la vérité et la reconnaissance mené par les associations mémorielles de descendants de républicains espagnols, dont la nôtre, commence à porter ses fruits.

Notre dernier appel au Président de la République lancé le 11 mars 2021 et qui a recueilli à ce jour 250 signatures de descendants

de l'exil républicain espagnol et d'associations mémorielles demande notamment :

- La France doit reconnaître la part de sa responsabilité dans la chute de la République espagnole du fait de sa politique de « non-intervention ».
- La France doit reconnaître son attitude indigne dans l'accueil des républicains espagnols en février 1939 internés dans des camps de concentration.
- La France doit reconnaître le rôle des républicains espagnols dans les combats pour la libération de la France.

Le Président de la République a répondu de façon claire au troisième point qui n'est pas négligeable et que nous apprécions au demeurant, mais les deux premiers points sont une fois de plus occultés.

ASEREF apprécie les avancées mais ne se satisfait pas de cette déclaration de Montauban qui n'a rien d'historique, de nombreux élus dans de nombreuses villes ont déjà depuis des années reconnus le rôle des républicains espagnols dans la libération de la France, qu'un Président de la Ré-

publique française le dise clairement, il était temps !

Désormais, il faut aller au bout de la vérité historique, de la justice et de la reconnaissance, en disant clairement la part de responsabilités de la France dans la chute de la République espagnole du fait de la « non-intervention » dès 1936, et que celle-ci reconnaisse son attitude indigne dans l'accueil des républicains espagnols en février 1939 internés dans des camps de concentration français. Des milliers y sont morts.

ASEREF appelle l'ensemble des associations mémorielles à s'unir sur cet objectif de reconnaissance, de vérité et de justice et poursuit inlassablement ce combat pour la mémoire de nos parents et grands-parents qui ont lutté et versé leur sang pour que nos pays soient libres et en paix. Nous leur devons tant, nous leur devons tout.

FRANCE & MONDE

Emmanuel Macron et Pedro Sanchez se sont rencontrés à Montauban

SOMMET

Emmanuel Macron et Pedro Sanchez ont participé au 26^e sommet franco-espagnol à Montauban, le 15 mars. Au menu : double nationalité, lutte contre le terrorisme, passeport vaccinal. Le président français a rendu hommage aux « nombreux républicains espagnols qui se sont joints à la Résistance française et nous ont permis de rester libres ».



Pedro Sanchez et Emmanuel Macron ont tenu leur premier sommet franco-espagnol depuis qu'ils sont au pouvoir. PHOTO AFP

Nous consacrons ici un lien historique, politique, humain », a déclaré lundi 15 mars, à Montauban, le président français qui recevait le président du gouvernement espagnol Pedro Sanchez. Ce 26^e sommet franco-espagnol est le premier depuis l'entrée en fonction des deux dirigeants. Certains dossiers évoqués lors de cette rencontre seront mis sur la table lors du sommet européen des 25 et 26 mars.

Double nationalité

Emmanuel Macron et Pedro Sanchez ont signé un accord sur la double nationalité qui devrait concerner 150 000 Français en Espagne et 190 000 Espagnols en France. Une avancée majeure entre les deux pays, qui permettrait à

ces citoyens « de vivre pleinement leur appartenance à nos deux pays, de le vivre de manière totalement assumée, pacifiée, en ouvrant un avenir commun et en permettant d'avoir une génération de citoyens pleinement franco-espagnols », a affirmé Emmanuel Macron. L'occasion de « corriger une anomalie historique », a renchéri Pedro Sanchez, avant d'ajouter « les populismes identitaires conçoivent l'identité comme fermée

[alors qu'] on peut aimer deux nations, lutter pour deux pays ».

Pour les binationaux, cette convention signifie : démarches administratives simplifiées, possession de deux passeports, ouverture à des examens d'entrée dans la fonction publique, possibilité de voter aux élections nationales.

Plusieurs accords bilatéraux ont été signés notamment sur l'enseignement secondaire. Ce sommet a aussi permis de dis-

cuter de l'engagement de l'Espagne aux côtés de la France dans la lutte contre les groupes jihadistes au Sahel. Les deux hommes se sont également exprimés sur la mise en place d'un passeport vaccinal que l'UE espère développer d'ici l'été. 3,1 % des Espagnols ont reçu une première dose de vaccin, contre 5,1 % de Français. Pourtant, l'Espagne compte sur un dispositif qui « facilite la mobilité entre les différents pays de l'Union

européenne, le plus tôt possible », a expliqué Pedro Sanchez, qui sera « fondamental pour le secteur touristique ». Mais pour Macron, le certificat doit seulement concerner les voyageurs venant de pays hors de l'UE.

Reconnaissance pour les républicains espagnols

Pour conclure leur rencontre, les deux chefs d'État se sont recueillis sur la tombe du dernier président Manuel Azaña, grande figure du républicanisme, qui a vécu à Montauban en exil après avoir présidé la Seconde République de 1936 à 1939 en pleine guerre civile. Une première pour un chef de l'État français. « un geste fort », selon Madrid. « Célébrer cette histoire, celle de tous ces combattants de la paix », a déclaré le président Macron. Un geste salué par l'Association pour le souvenir de l'exil républicain en France (L'Aseref). « Il s'agit aujourd'hui d'une avancée », réagit son président, Eloy Martinez Monegal. Un premier pas qui en appelle d'autres : « La France doit aussi reconnaître la part de responsabilité dans la chute de la République espagnole du fait de sa politique de "non-intervention" » ainsi que « son attitude indigne dans l'accueil des républicains espagnols en février 1939 internés dans des camps de concentration ». Un combat inlassable des descendants de ceux qui « ont versé leur sang pour que nos pays soient libres et en paix », rappelle Eloy Martinez Monegal.

L.Pi. et FV avec AFP

Reconnaissance pour les républicains espagnols

Pour conclure leur rencontre, les deux chefs d'État se sont recueillis sur la tombe du dernier président Manuel Azaña, grande figure du républicanisme, qui a vécu à Montauban en exil après avoir présidé la Seconde République de 1936 à 1939 en pleine guerre civile. Une première pour un chef de l'État français, « un geste fort », selon Madrid. « Célébrer cette histoire, celle de tous ces combattants de la paix », a déclaré le président Macron. Un geste salué par l'Association pour le souvenir de l'exil républicain en France (L'Aseref). « Il s'agit aujourd'hui d'une avancée », réagit son président, Eloy Martinez Monegal. Un premier pas qui en appelle d'autres : « La France doit aussi reconnaître la part de responsabilité dans la chute de la République espagnole du fait de sa politique de "non-intervention" » ainsi que « son attitude indigne dans l'accueil des républicains espagnols en février 1939 internés dans des camps de concentration ». Un combat inlassable des descendants de ceux qui « ont versé leur sang pour que nos pays soient libres et en paix », rappelle Eloy Martinez Monegal. L.Pi. et FV avec AFP

Hommage aux femmes républicaines espagnoles internées au camp d'Argelès

Le 28 janvier 1941, le ministre de l'Intérieur signait le plan visant à « déporter » en Afrique du Nord, 3 000 « indésirables français » et 2 000 « indésirables étrangers » internés dans les centres de séjour surveillés du sud de la France, en particulier, dans ceux de Rivel (Aude) et de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn). Après l'organisation de trois convois constitués uniquement de Français les 2, 6 et 10 mars 1941 parmi lesquels 18 communistes du département, le premier départ d'étrangers (300 Anciens

combattants des Brigades internationales et républicains espagnols) internés au camp d'Argelès-sur-Mer, était prévu pour le 23 mars. Mais, lors de la constitution du convoi, un affrontement général éclata.

Alertées par la clameur montant des baraquements des internationaux, 500 femmes espagnoles enfermées dans un îlot proche, se précipitèrent pour prêter main-forte aux mutins, se munissant de planches arrachées à de vieilles baraques et n'hésitant pas à jeter du sable

dans les yeux des forces de l'ordre. Le calme revenu, il était trop tard pour procéder à l'embarquement vers Port-Vendres. Cette année, à l'occasion du 80^e anniversaire des premiers transferts d'« indésirables » français et étrangers (républicains espagnols et anciens des Brigades internationales) dans les camps du Sud algérien et du geste de solidarité des femmes espagnoles vis-à-vis des anciens brigadistes, l'association nationale des Anciens combattants de la résistance (Anacr) avait

décidé de donner un maximum d'ampleur à cette commémoration, mais les conditions sanitaires l'ont obligée à repenser cette initiative.

Ce mardi 23 mars à 15 heures, au monolithe élevé à l'emplacement de l'entrée sud du camp d'Argelès-sur-Mer (52 bd de la Mer ; se garer devant l'hôtel du Lido), l'Anacr honorerait le soulèvement des femmes espagnoles par solidarité avec les Anciens combattants des brigades internationales, la cérémonie de Port-Vendres étant reportée au dimanche 27 juin.

L'Indépendant
du 21 mars 2021

Journée internationale des droits des femmes

« Ma grand-mère a été fusillée sur le trajet de retour de l'hôpital de Merida à Santa-Amalia où elle avait été rechercher son fils blessé »

Témoignage de Pétri Garcia (Gironde) sur sa grand-mère maternelle

8 mars 2021 : témoignage sur « mi abuela » Luisa, fusillée août 1936

Ma grand-mère : Luisa MUÑOZ-GALLEGO est née en 1883 à Santa Amalia, province de Badajoz Extremadura.

C'était une femme de caractère, instruite qui savait lire et écrire, avec des valeurs humanistes.

Elle était engagée toujours au-devant pour les avancées sociales. Ma mère me racontait-par la suite d'autres personnes également, que lors des manifestations du 1er mai elle était au premier plan avec le drapeau républicain.

Lors de la venue à Santa Amalia de la députée socialiste de Badajoz, Margarita Nelken, pour faire un meeting, ma grand-mère alla l'accueillir à Don Benito, à une vingtaine de kilomètres du village.

Elle s'indignait contre les injustices, et encore plus quand elles émanaient de personnalité comme le curé du village, « Don Publio ». Un jour qu'elle regardait défilé une procession à la semaine sainte (mars, avril 1936), elle eut la mauvaise idée, mais le courage,



Luisa Muñoz gallego épouse Cerrato

«vous ne méritez pas de porter ces habits !». Elle lui reprochait de ne pas respecter les principes et les lois de la république. Cette interpellation allait lui coûter cher (c'est lui qui la dénoncera pour cela et parce qu'elle était, disait-il una ROJA). Ce curé était connu aussi pour être du côté des oppresseurs et non des opprimés. Il a vécu dans le village de Santa Amalia jusqu'à sa mort en 1968.

Bien que je n'aie jamais connue ma grand-mère Luisa, j'ai envers elle une grande admiration.

Ma grand-mère a été fusillée sur le trajet de retour de l'hôpital de Merida à Santa-Amalia où elle avait été rechercher son fils blessé, José CERRATO-MUÑOZ.

Le chauffeur du taxi donna le renseignement aux phalangistes du village et sur le chemin du retour, prétextant qu'il faisait chaud, il proposa de faire un arrêt pour se désaltérer dans le village de San Pedro de Merida. Là, les attendait un groupe d'hommes tous habitants de Santa Amalia, phalangistes et les assassinèrent de sang-froid d'abord son fils puis ensuite elle. Cet assassinat eu lieu le 1er août 1936. Ma grand-mère était âgée de 53 ans et mon oncle de 19 ans.

Ces exécutions ont été vues par un témoin qui est resté caché pendant la fusillade. Une fois tués, ils abandonnèrent leurs corps sur le sol. Le témoin de ces assassinats creusa un trou dans la terre et les enterra.

Il y a de cela une dizaine d'années, j'ai voulu aller voir un des bour-



Luisa Muñoz y Jacoba la grand-mère et la mère de Pétri

reaux de ma grand-mère et mon oncle, du nom de Morcillo, qui était toujours au village, juste pour voir son visage et lui dire qu'il avait en face de lui la petite fille et nièce, cette femme et cet homme, dont il s'était porté volontaire pour les fusiller. J'ai frappé à sa porte, malheureusement il n'était pas là, il était parti en vacances et à mon grand regret, je n'ai jamais pu le voir par la suite, car il est mort d'une longue maladie un an après.

Avec l'association ARMH (association pour la récupération de la mémoire historique), depuis maintenant quelques années nous recherchons leurs corps. La dernière fouille eut lieu l'an dernier en juin dans le village de San Pedro de Merida, sans malheureusement avoir pu les trouver.

Nous ne perdons pas espoir et nous continuons la recherche de leurs corps pour qu'enfin il soit reconnu qu'ils ont été bel et bien assassinés.

Les femmes qui font partie de ma vie

Par Lina Angles

Montpellier



Francisca, Rose, Lola, Conchita, Concha, Conchita (ma mère) et Thérèse merci pour tout.

J'ai beaucoup de mal à faire un choix parmi les femmes de ma famille alors je vais vous parler de toutes celles qui font partie de ma vie.

Celle à qui je pense tout d'abord, c'est ma grand mère Francisca (la yaya) qui a vu partir en exil 4 de ses enfants et ne les a plus revus pendant plusieurs années.

Elle est restée seule avec ses 3 petites filles que Rose l'aînée de la famille lui avait confiées. Le grand père, l'avi était en prison avec le plus jeune Martí 15 ans.

Plus tard Rose viendra chercher ses filles et les

amènera à Montpellier où elle (re) feront la connaissance de leur père après tant d'années de séparation.

La sœur de Rose, Lola est partie elle aussi et s'est retrouvée à Montpellier. Sa vie n'a pas été facile. Elle a élevé ses 2 filles entre Montpellier et Paris. Elle n'a pas manqué de courage. Elle avait une personnalité extraordinaire. Dans la famille elle apparaît comme très en avance sur son temps. C'était une femme libre et engagée. Elle est morte à 102 ans.

La 3ème femme qui est partie c'est la compagne

de Salvador (frère de Rose et Lola). Elle s'appelle Conchita. Je dis elle s'appelle parce qu'elle est toujours vivante, elle vient de fêter ses 104 ans et vit en Espagne. C'est une des femmes qui a accouché à la maternité d'Elne. Elle ne peut plus faire de poèmes ni dessiner mais elle a encore bonne mémoire.

Mon père était jeune, il avait 22 ans quand il a franchi les Pyrénées par Prat de Mollò le 9 février 1939. Le 8 mars il était envoyé au camp de Septfonds où il restera 9 mois. Il va réus-

sir à s'échapper et va rejoindre sa sœur Lola qui était à Agde. Là ont commencé les années de clandestinité et la Résistance.

Quand ils ont quitté l'Espagne, ils étaient 7 dont 3 femmes. Ils n'ont pas pris le même chemin, chacun s'est débrouillé, je ne connais que l'itinéraire de mon père.

Dans ma famille pratiquement tous les témoins de la période 39-40 ont disparu.

Ici à Montpellier les seuls témoins de l'époque sont ma mère et sa sœur (Conchita et Thérèse). Toutes les deux ont épousé des espagnols et par la même occasion, leur cause. Ça n'a pas été difficile elle sont elles aussi issue de parents espagnols, la solidarité a fait le reste. C'est à ce moment là qu'intervient ma grand mère maternelle qui s'appelait... Concha bien sûr ! Mamé comme nous l'appelions.

Elle aussi a été un exemple de courage. Elle a beaucoup travaillé et cuisinait merveilleusement. Mon grand père ouvrait la porte de la maison à tout le monde et souvent il venait demander à ma grand mère de préparer une paella pour le midi parce qu'il

avait invité quelqu'un. Elle chantait toujours et l'été, de ma chambre, j'entendais son chant se mêler au bruit du hachoir qui découpait le lapin... pour la paella. Merveilleuse mamé qui nous a quittés à l'âge de 100 ans.

Ma mère me raconte encore des anecdotes sur la vie de mon père, ses premières années à Montpellier et son implication dans la vie politique. Moi, j'ai quelques souvenirs, surtout des gens qui passaient à la maison, du journal « El mundo obreiro » qui était diffusé clandestinement et des sorties que nous faisons à la source du Lez. Tous les espagnols étaient là, joyeux autour des grillades. Les enfants dont je faisais partie couraient partout ou cherchaient des têtards dans la rivière. Tous ces cris, ces conversations à hautes voix se mêlaient à la musique que j'entends encore... la Santa Espina... et maman qui nous préparait un repas froid dans la bonne tradition catalane.

Papa, je l'ai toujours vu travailler. Nous n'avons jamais pris de vacances ensemble. Il était beau et courageux. Rien ne lui faisait peur. Je l'ai vu pleurer quand sa mère est morte et qu'il n'a pas pu

aller à son enterrement. Il est resté 30 ans sans pouvoir remettre les pieds dans son village.

Maman restait à la maison pour s'occuper des enfants et ne travaillait à l'extérieur qu'occasionnellement.

Sa sœur Thérèse a travaillé à la sécurité sociale. Elle a épousé Ramon qui après avoir combattu a passé de longs mois à Dachau. Ils ont toujours été très actifs dans les organisations de déportés afin de faire vivre la mémoire.

Les deux sœurs sont toujours là, leur mémoire est intacte et elles peuvent encore nous raconter beaucoup de chose.

Maman a 96 ans, Thérèse 93 et encore de bonnes années à vivre ...

**Lina Angles
Montpellier**

L'hommage à Conchita

**Témoignage reçu de Céline Brunaud
vice présidente APFEEF (La Rochelle)**



Figure 1: 1940 Conchita, sa mère, sa soeur et son frère

Ce texte est en parti rédigé par les étudiants Master 2 de Migrinter Poitiers.

Le parcours de Conchita et de sa famille commence en

1937 depuis l'Espagne. Alors âgée de 7 ans, elle suit sa mère, son frère et sa soeur jusqu'à Gijón, d'où elle ne reverra plus jamais son père. De

là elle prendra un bateau pour la France, composé de femmes et d'enfants espagnols fuyant l'avancée de l'armée Franquiste. Le bateau atteint les côtes françaises jusqu'à Bordeaux. A son arrivée en

rance, Conchita et sa famille, sont renvoyés de force en Espagne. Conchita quitte Bordeaux à bord

d'un wagon la faisant arriver à Tarragone, en Catalogne. De 1937 à 1939, les combats dans le pays ntensifient et les troupes de Franco se rapprochent de la Catalogne. Conchita et sa famille sont obligés de fuir Tarragone et prennent la route vers les Pyrénées. Ils parcourent des kilomètres à pied afin d'atteindre la France. Elle traverse ainsi la frontière en 1939 à Prats-de-Mollo. Après la traversée des Pyrénées, Conchita et ses compagnons espagnols sont dirigés par les gendarmes vers les camions qui les conduiront entre autres à Angoulême. Une fois arrivée à Angoulême, Conchita et ses compagnons espagnols sont d'abord hébergés pour quelques jours dans le garage Vallet, avant d'être envoyés dans le camp de la Combe aux Loups, situé à Ruelle, une commune voisine d'Angoulême. Conchita et sa famille ont ensuite été déplacés au camp de concentration des Alliers de sep-

Journée internationale des droits des femmes

tembre 1939 à 1940. Cachés par des Français, ils échapperont au tristement célèbre convoi

des 927. Depuis plusieurs années, Conchita n'hésite pas une seule seconde à témoigner auprès des jeunes générations de ce qu'elle a vécu afin que l'histoire de toutes ces femmes et ces en-



Figure 2: Conchita, Pierro et José Alcubierre

Angela femme d'exception

Sa fille Marie-France nous transmet ce témoignage

Merci

**aux membres du Conseil
Municipal**

**A Marjolaine RAUZE,
Maire de cette Ville**

**D'avoir eu l'immense
courage de proposer et
de voter le nom d'Angela
CABEZA-**

**seule femme déportée
partie de Morsang sur
Orge pour Ravensbrück
puis ZWODAU**

**Pour nommer cette allée-
face à la Mairie-**

Merci

**à Monsieur Le Directeur
de la Société EFIDIS**



Femme d'exception ...femme
exceptionnelle... Angèle aurait -
elle accepté qualificatifs ?

Son parcours parle pour elle et
raconte une vie exemplaire

Femme ouvrière, femme ano-
nyme, femme résistante,
femme fragile, femme commu-
niste, femme debout

Pour son engagement elle sera
condamnée à la prison ...prisons
dont nous avons du mal à ap-
préhender la logique des tribu-
naux d'exception, de la section
spéciale,

Corbeil-Fresnes-Chalons sur
Marne-Rennes-Romainville

destination nouvelle !!!

Libérée de Romainville ...ce
sera pour la destination de
l'indicible enfer.

Angela n'est plus française,
elle n'existe plus ...elle de-

vient un numéro matricule
39 144

à Ravensbrück (le pont aux
corbeaux) puis 51586 à
ZWODAU Kommando en
Tchécoslovaquie dans ces
camps de concentration nazi-
elle y subit les mêmes

Chaque fois libérée pour une



horreurs que les hommes.

De retour, elle n'est pas soumise, elle s'implique avec encore plus de conviction. Elle se reconstruit (grâce à Marcel PAUL) au sein de la FNDIRP. Elle se réadapte professionnellement

Et en 1948, aide soignante elle arrive au Centre Jean MOULIN et aide à soigner les survivants d'abord, puis les tuberculeux,

Elle fonde une famille avec son compagnon Francisco Martin-Prieto/Enrique Sierra Martin (son véritable nom)

Guerrillero républicain espagnol exilé. Elle vient habiter ...avenue des Erables ...à l'orée de Morsang sur Orge où habite depuis 1927 toute la famille CABEZA-

Nous serons leurs enfants Aline Enrique et Marie-France.

Sa Déportation elle ne la portera pas en *drapeau* bandoulière comme beaucoup de ses amies elle enfouira cette période excepté avec plus que ses sœurs, ses compagnes des camps-ses sœurs de paille.

Sa vie d'engagement, plus forte, plus exigeante continuera avec de nouveaux combats –Espagne-Morsang sur Orge était une de ces petites espagnes d'après guerre d'espagnols républicains exilés-

Indépendance pour l'Algérie-conditions de travail-vietnam ...

Son combat essentiel La Liberté, la pensée libre, le libre arbitre, le respect des autres le respect de chacun, la tolérance, la fraternité, la vigilance à tout extrémisme.

Jamais à genoux, ne pas baisser les yeux (ce qui valut certains déboires)

Pour nous toujours présente, aimante, mais également directive...attentive à notre instruction

Elle veilla avec sollicitude sur notre enfance, puis notre jeunesse dont nous devons absolument profiter mais vigilante pour nous expliquer les écueils de la vie,

Prendre les responsabilité dans l'engagement social pour construire un monde en Paix, elle nous donnait confiance, elle nous faisait confiance.

Angèle-et Francisco / Enrique nous ont élevé, nous leurs filles, à l'envers, savoir dire non et défendre un idéal ...

Pour moi passage de relai en 1968 (j'avais 20 ans)

Maman, infirmière en blouse blanche et ses paroles dans une manif où nous nous sommes croisées ...à ton tour maintenant !!!

C'est également les roses pour Angela, emprisonnée pour ses valeurs ...Angela DAVIS ...Elle nous répétait également –« *avancez, mes combats sont mes combats prenez les vôtres-*

le futur c'est vous !! »

Elle croyait en la force de la jeunesse, elle y croirait encore (elle aidait les enfants du quartier pour les devoirs, elle leur apprenait l'espagnol...et le français -des poèmes de Victor HUGO-dont elle se vantait l'avoir appris correctement à l'Ecole Ferdinand Buisson près d'ici.

Elle s'éteint le 21 décembre 1992, le jour de l'hiver qu'elle avait en horreur, après avoir été à

Ravensbrück en 2004 (ce qu'elle ne voulait pas)...j'ai compris

Avec ses quelques mots voici présente Angela CABEZA, c'est le nom de cette Allée, pensez de temps en temps à cette femme espoir, espérance ...cette femme exceptionnelle c'était ma maman

Marie-France le 13 juin 2015

Livres

CHAGRIN D'ESPAGNE

par María-Josefa Ávila

Éditions Quai des brunes

Quand la guerre hante les vivants

Une petite-fille de républicain espagnol part à la recherche d'elle-même et des mystères de son histoire. Le passé politique se mêle au passé familial dans une quête où l'autrice et l'Espagne rencontrent de remuants fantômes. Un passé qui ne passe pas.

Écrire contre l'oubli et la dictature

Après la découverte de *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter, *le dédicé*, María-Josefa Ávila entreprend la rédaction de son livre : un récit de l'intime, un texte court et douloureux. Entre émotion et sidération :

« Les questions tournent dans ma tête depuis si longtemps à propos de ce grand-père fusillé dont je ne connais que le prénom. Elles bourdonnent comme des insectes qui viendraient se cogner contre les parois du verre qui les enferment. Questions prisonnières du silence maternel. Mille fois je les ai posées... »

L'autrice

María-Josefa Ávila est née en France. Après des études en philosophie, elle enseigne l'histoire en classe européenne dans un lycée de région parisienne. Très fortement marquée par les œuvres de Camus, Modiano et Pascal, sa bibliothèque compte également les livres de Nerval, Le Clézio, García Márquez et Lorca.

Un sujet porté par les associations

Partenariats envisagés avec :

- L'association FACEEF, réseau associatif au service des Espagnols en France.
- L'association 24 août 1944 (ayant pour but de cultiver la mémoire historique de la Libération de Paris en tant que célébration à la participation des antifascistes espagnols).
- Conférences et débats dirigés par l'autrice.

Contact autrice :

María-Josefa Ávila,
mj.avila@wanadoo.fr,
06.15.21.08.00.



Chagrin d'Espagne

Éditions Quai des brunes

María-Josefa Ávila

Format : 14 x 19,6 cm

88 pages, collé

Prix de vente public : 12,50 €

Date de disponibilité : 15 mars 2021

Référencement : Littérature générale

(témoignages, récits)

Codes ctil : 3665, 3641

Isbn : 978-2-900752-08-1

Ean : 9782900752081



À BRÛLE-
POURPOINT

Une petite-fille de républicain espagnol part à la recherche d'elle-même et des mystères de son histoire. Le passé politique se mêle au passé familial dans une quête où l'autrice et l'Espagne rencontrent de remuants fantômes. Comme si la guerre, encore, hantait les vivants. Un récit de l'intime, court et douloureux, entre émotion et sidération.

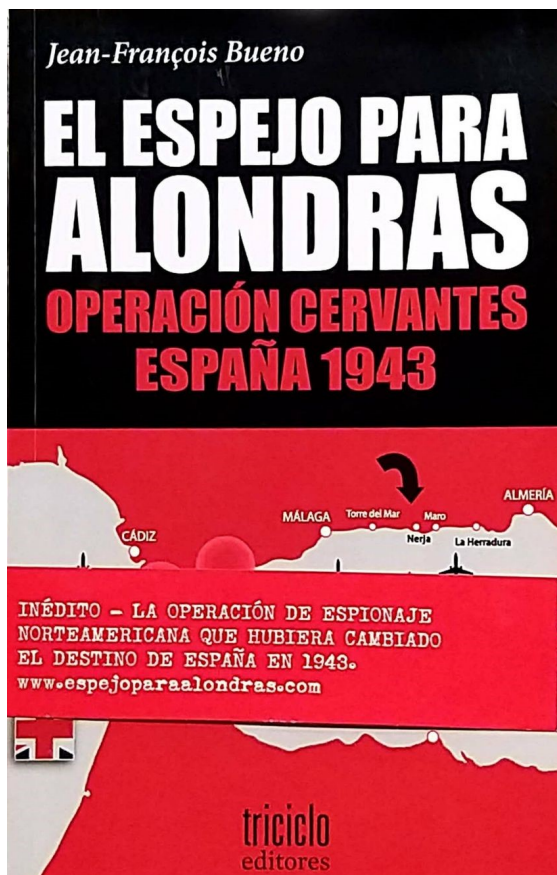
« Les questions tournent dans ma tête depuis si longtemps à propos de ce grand-père fusillé dont je ne connais que le prénom. Elles bourdonnent comme des insectes qui viendraient se cogner contre les parois du verre qui les enferment. Questions prisonnières du silence maternel. Mille fois je les ai posées... »

MARIA-JOSEFA ÁVILA est née en France. Après des études littéraires, fortement imprégnée des œuvres de Nerval, Camus et Modiano, elle enseigne l'histoire en classe européenne dans un lycée de la région parisienne.

12,50 €
978-2900752081



Livres

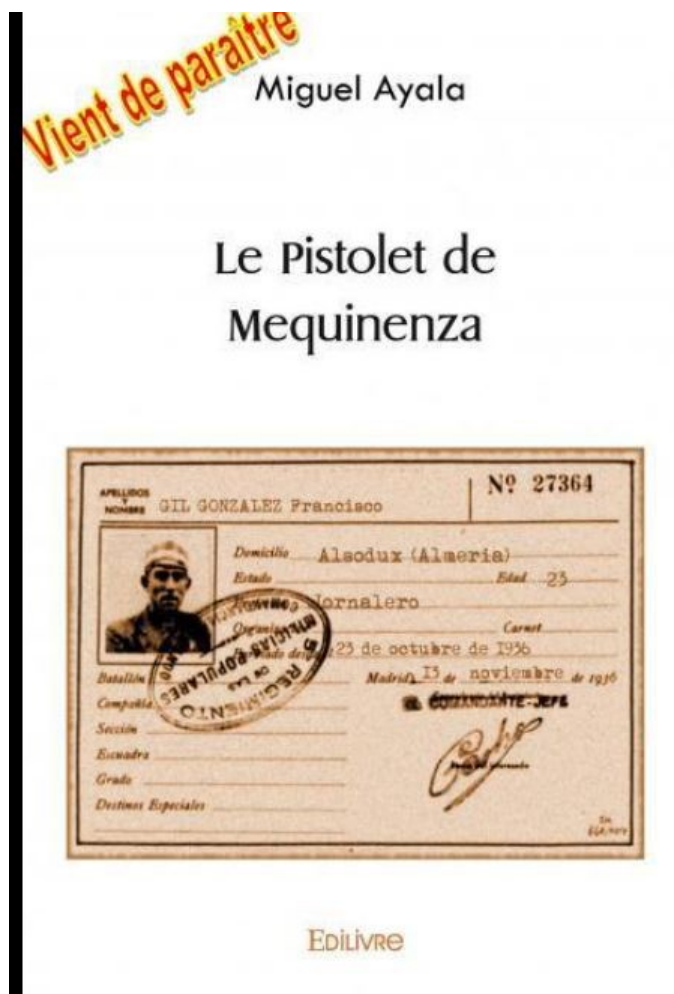


En 1943, un grupo de exiliados españoles reclutados por el Ejército de EEUU y el Partido Comunista Español, entran clandestinamente en España. Los agentes se infiltran en las costas de Málaga y Granada para preparar el terreno de cara a un desembarco militar de los Aliados en España...

“UNA EMOCIONANTE NOVELA BASADA EN HECHOS REALES”

20 DE NOVIEMBRE DE 1975. El dictador Franco acaba de morir. Al mismo tiempo, Francisco se entera de que tiene un cáncer incurable y sólo le quedan dos meses de vida. Él, que lo ocultó todo de sus años de compromiso republicano, de sus luchas y de sus años de prisión, finalmente se decide a hablar. Es a su hijo Paco, camionero, a quien va a contar acompañando en sus viajes por España, lo que fue su vida de 1931 a 1946. Una vida que todo el mundo ignoraba hasta entonces.

Esta historia está inspirada en hechos reales.





Cinéma

Le film d'Aurel " Josep " qui traite de la Retirada et de la vie du dessinateur Josep Bartoli a remporté Cesar pour le meilleur film d'animation !



Merci!